

« Pa de blat !
» Trabalho, goujat ;
» Boun vi pur !
» Trabalho segur. »

Alaropren soun bigos e se met à foucha coumo un massacre.

Al soupa, lou mestre i demando ount n'èro de la vigno.

« — O mestre ! Soun pas pus al fiè. »

Dins quatre jours, la vigno fousquet fouchado.

« Lou boun mestre fa lou boun bailet. »

Lous Tres Iranges ¹

Un cop i'aviò un rei qu'ero malaut ; cap de medeci l'aviò pas pousqut gari. S'en anavo en decasent, veniò sec coumo

« Pain de blé !
» Travaille, garçon ;
» Bon vin pur !
» Travaille ferme. »

Alors il prend sa pioche et se met à piocher comme un enragé.

Au souper, le maître lui demande où il eu est de la vigne.

« — Oh ! maître, je n'en suis plus au figuier. »

Dans quatre jours, la vigne fut piochée.

« Le bon maître fait le bon serviteur. »

Les Trois Oranges

Il était une fois un roi qui était malade ; aucun médecin ne l'avait pu guérir. Il s'en allait en déclinant, devenait sec comme une bûche ;

¹ Recueilli à Narbonne par M. le docteur Guibaud.

un broc; aviò perdut l'appetis, ero tout plé de fantesiòs, e, quand aviò so que desiravo, ba poudiò pas engoulhi.

Un faure, que fasiò l'entendut, anet trouba lou rei e i diguet que per gari i caliò manja tres iranges que se trouba-voun joust la pato de l'Ogre.

« — Dounariò la meitat de moun rouiaume, — se disiò lou Rei, — a-n-aquel que aniriò cercà lous tres iranges. »

Aquel rei aviò tres goujats: l'ainat aviò vingt ans; lou cattet, doso-sept ans; le pus jouve, quatorze ans.

« — Ieu i voli anà », — diguet l'ainat.

« — E be! vai-z-i, moun fil. »

Lou goujat faguet sas prouvisièus per un loun long vouiage e partisquet fier e content.

« — A moun retour, — se disiò el, — aurei la meitat dal » rouiaume de moun paire, en atendent l'autro meitat après » sa mort. »

S'enanet lengs, lengs, lengs...

Adalit de fam e de fatigo, s'assietet proche d'uno fount, des-troupet sas prouvisièus e se metet à manjà.

il avait perdu l'appétit, était plein de fantaisies, et. lorsqu'il avait ce qu'il désirait, il ne pouvait pas avaler.

Un forgeron, qui faisait le savant, alla trouver le roi et lui dit que, pour le guérir, il lui fallait manger trois oranges qui se trouvaient sous la patte de l'Ogre.

« — Je donnerais la moitié de mon royaume, — se disait le roi, — » à celui qui irait me chercher les trois oranges. »

Ce roi avait trois fils: l'ainé avait vingt ans; le cadet, dix-sept ans; le plus jeune, quatorze ans.

» — Moi, j'y veux aller », dit l'ainé.

« — Eh bien, vas-y, mon fils. »

Le garçon fit ses provisions pour un long voyage et partit fier et content.

« — A mon retour, — se disait-il, — j'aurai la moitié du royaume » de mon père, en attendant l'autre moitié après sa mort. »

Il s'en alla loin, loin, loin...

Défaillant de faim et de fatigue, il s'assit auprès d'une fontaine, sortit ses provisions et se mit à manger.

Gar-aquis que ven un home viel, espelhandrat, amé uno loungo barbo blanco.

« — Bounjour, jouine home, — i diguet en lou saludant, —
» ei pla talent; poudriots pas me douna un boutei à maujà?

» — Nani, paure home, lous viéures que porti soun per fa
» un grand vouiage; sabi pas se n'aurei prou per ieu. »

Quand aget manjat, s'aubouret et se tournet metre en cami.

Caminet encaro pendent tres jours.

Se perdet dins las mountagnos.

A la fi, s'entournet al castel de soun paire e i diguet qu'ero impoussible de trouba l'Ogre.

« — Que devendrei ieu? Que farei ieu? » se disiò lou rei.

» — Ieu i voli ana », diguet lou cattet.

« — E be! Vai-z-i, moun fil. »

Partignet, troubet tourna l'home viel, se perdeguet dins la mountagno et tournet senso lous iranges.

« — Que devendrei ieu? Que farei ieu? » se disiò lou rei.

« — Ieu i voli ana », — diguet lou cago-nits, — sioi segur que
» reussirei; que mous fraires s'i soun pas pla presis.

Voilà qu'arrive un homme âgé, en haillons, avec une longue barbe blanche.

« — Bonjour, jeune homme, — lui dit-il en le saluant, — j'ai bien
» faim; ne pourriez-vous pas me donner un morceau à manger?

» — Non, pauvre homme, les vivres que je porte sont pour faire un
» long voyage; je ne sais pas si j'en aurai assez pour moi. »

Quand il eut mangé, il se leva et se remit en chemin.

Il chemina encore pendant trois jours.

Il se perdit dans les montagnes.

A la fin, il revint au château de son père, en lui disant qu'il était impossible de trouver l'Ogre.

« — Que deviendrai-je? Que ferai-je? » se disait le roi.

« — J'y veux aller », dit le second fils.

« — Eh bien, vas-y, mon fils. »

Il partit, trouva aussi l'homme âgé, se perdit dans la montagne et revint sans les oranges.

« — Que deviendrai-je? Que ferai-je? » se disait le roi.

« — J'y veux aller, — dit le plus jeune fils, — je suis sûr de
» réussir; mes frères ne s'y sont pas bien pris.

» — E bé! Vai-z-i, moun fil. Mai, praco, te trobi pla jouve.

» — Vous fagues pas de laquis, me saurei èngalha. »

Partits, s'en va lengs, lengs, lengs...

Quand arrivet à la fount, troubet, coumo sous fraires, l'home viel qu'i demandet à manjà.

« — Tenets, brave home, assietats-vous aqui, manjats ; »
» quand n'i a per un, n'i a per dous. »

Quand ageroun pla manjat et pla begut : « E ount anats, »
» brave goujat, praqueste païs perdu? »

» — M'en vau cerca lous tres iranges que soun joust la »
» pato de l'Ogre. »

» — Vous cal ana alabets darnié aquelo mountagno ; aqui »
» atroubarets uno borio amé d'aubres tout l'entour ; i' a uno »
» femno que vous enseignara lou cami ; a-n-aqueste moument »
» pasto. »

» — Merci, ba farei coumo me disets. »

Lou cago-nits s'encamino cap à la mountagno e arrivo à la borio. I trobo la femno qu'aviò acabat de pasta e qu'escougavo lou four amé las poupos.

« — Eh bien, vas-y, mon fils. Mais, cependant, je te trouve bien »
» jeune. »

« — Ne vous chagrinez pas, je saurai me tirer d'affaire. »

Il part, s'en va loin, loin, loin...

Lorsqu'il arrive à la fontaine, il trouve, comme ses frères, l'homme âgé qui lui demande à manger.

« — Tenez, brave homme, asseyez-vous là, mangez ; quand il y en »
» a pour un, il y en a pour deux. »

Lorsqu'ils eurent bien mangé et bien bu : « Où allez-vous, bon »
» jeune homme, dans ce pays perdu? »

» — Je vais chercher les trois oranges qui sont sous la patte de »
» l'Ogre. »

« — Il vous faut donc aller derrière cette montagne ; là vous trou- »
» verez une ferme entourée d'arbres ; il y a une femme qui vous en- »
» seignera le chemin ; dans ce moment-ci, elle pétrit. »

» — Merci, je ferai ainsi que vous me le dites. »

Le jeune garçon s'achemine dans la montagne et arrive à la ferme. Il y trouve la femme, qui avait achevé de pétrir et balayait le four avec ses mamelles.

« — E! que fasets, bravo femno? Vous farets mal, vous » brullarets. Tenets, aqui ma carvato (se la turet dal col); metets- » la al cap dal broc e escougats vostre four.

» — Avets razou, jouine home, vous remerci pla de vostre » hounestetat. E, digats-me, que venets faire dins aqueste » païs perdu?

» — Vene cerca lous tres iranges que soun joust la pato de » l'Ogre.

» — Aco's pla dangeirous; mai ets estat brave per ieu, vous » voli enseigna : partirets à miéjo-neit e arrivarets à quatre » houros dal maiti à la cauno de l'Ogre; sara encaro endrou- » mit. Lou troubarets coucat sus un leit de feilhos secos. A » uno espigno à la solo dal ped dreit, e lous tres iranges soun » dins uno pocho de la pel de la solo dal ped gauche. Aqui » uno fiolo; vetsarets tres goutos de so que i'a dedins dins la » bouco de l'Ogre, aco lou fara droumi pus fort. Apei. amé » uno ma i gratarets tout l'entour de l'espigno, et de l'autro » i prendrets lous tres iranges. Alabets fugirets roundoment. » Se s'arvelho, pausarets pel sol, de lengs en lengs, un d'a- » quelis miralhets de dets escuts. »

« — Eh! que faites-vous, bonne femme? Vous vous ferez mal, vous » vous brûlerez. Tenez, voici ma cravate; mettez-la au bout d'un » bâton, et avec cela balayez le four.

» — Vous avez raison, jeune homme; je vous remercie bien de » votre bonté. Mais dites-moi ce que vous venez faire dans ce pays » perdu?

» — Je viens chercher les trois oranges qui sont sous la patte de l'Ogre.

» — Cela est bien dangereux; mais vous avez été si bon pour moi » que je veux vous renseigner: vous partirez à minuit et arriverez à » quatre heures du matin à la caverne de l'Ogre; il sera encore en- » dormi. Vous le trouverez couché sur un lit de feuilles sèches. Il a » une épine à la plante du pied droit, et les trois oranges sont dans » une poche sous la peau de la plante du pied gauche. Voilà une fiole; » vous verserez trois gouttes de ce qu'elle contient dans la bouche » de l'Ogre, cela le fera dormir plus profondément. Ensuite, avec une » main, vous gratterez tout autour de l'épine, pendant que de l'autre » vous prendrez les trois oranges. Aussitôt vous fuirez rapidement. S'il » se réveille, vous poserez sur le sol, de loin en loin, un de ces petits » miroirs de dix écus. »

Lou cago-nits partiguèt à miéjo-neit e arrivèt à quatre houros à la cauno de l'Ogre.

Dintret; mais siognèt espavourdit, lous pelses i leveroun lou capel, en entendent restoundi lous rounquets de l'Ogre.

S'avanso doussamenet; l'Ogre badavo: i fa raja dins sa bouco tres gontos de so que i aviò dins la fiolo. Sul cop, l'Ogre rounco pus fort.

Alabets, de la man gauchò i grato le ped e de la man dreito i tiro lous tres iranges. Mais la pocho ero estreito, aget pla peno per lous sourti; quand aget tirat lou darnié, s'enfugi-guèt al grand galop.

Aviò pas fait cent encambados que l'Ogre s'arrevello, trobo lous iranges de manco; sourtits de sa tuto en bramant, en sacrejant; vei lou cago-nits e se met à l'encoutseguì.

Lou pau où s'en aviset, et, tout en escalabrant la mountagno, pausavo un miralhet en sa, en la.

Aquel Ogre, qu'ero un badaire, se cresiò poulit; s'aregardavo à cado miralhet; lou cago-nits n'aproufitavo per fugi à grand pas; ta pla que lèu, arribet darnié la mountagno, e l'Ogre sapiet pas pus ount ero passat.

Le jeune garçon partit à minuit et arriva à quatre heures à la caverne de l'Ogre.

Il entra; mais il fut épouvanté, ses cheveux se dressèrent en entendant retentir les ronflements de l'Ogre.

Il avança doucement; l'Ogre avait la bouche ouverte: il y versa trois gouttes du contenu de la fiole. Aussitôt l'Ogre ronfla plus fort.

Alors, de la main gauche il lui gratta le pied, et de la main droite il tira les oranges. Mais la poche était étroite, il eut beaucoup de peine à les en sortir. Quand il eut tiré la dernière, il se sauva au grand galop.

Il n'avait pas fait cent enjambées que l'Ogre se réveilla, vit que les oranges avaient disparu; il sortit de sa caverne en criant, en jurant; vit le jeune garçon qui fuyait et se mit à le poursuivre.

Le pauvret s'en aperçut, et, tout en escaladant la montagne, il posa un petit miroir deci, delà.

Cet Ogre, qui était un badaud, se croyait joli; il se regardait dans chaque miroir; le jeune garçon en profita pour fuir à grands pas, si bien qu'il arriva bientôt derrière la montagne, et l'Ogre ne sut plus où il était passé.

I' aviò bèit jours que le cago-nits maneavo.

Lou rei se charpavo, s'accusavo de la mort de soun fil :
« S'eri pas estat tant barbaro, l'auriò pas laissat ana cercà
» lous tres iranges. Sarei l'encauso de sa mort. »

Dal tems que lou rei nou fasiò que se desoula, gar-aquis
que lou cago-nits arrivo.

« — Paire ! — cridet de ta lengs que lou veget, — vous porti
» lous tres iranges ! »

Pensats se lou rei ero countent, e la reino tabés ; mais nou
pas sous fraires, que n' eroun jalouses.

En guiso d'i douna la meitat dal rouiaume, lou rei lou dou-
net tout entié à soun fil jouve, que se maridet amé la filho
d'un autre rei, poulido coumo uno estelo.

Cric, cric,
Moun counte es finit ;
Cric, crac,
Moun counte es acabat.

Il y avait huit jours que le jeune garçon manquait.

Le roi se désolait, s'accusait de la mort de son fils : « Si je n'avais
» pas été si barbare, je ne l'aurais pas laissé aller chercher les trois
» oranges. Je serai la cause de sa mort. »

Pendant que le roi se désolait, le jeune homme arriva.

« — Père ! — cria-t-il du plus loin qu'il le vit, — je vous apporte
» les trois oranges. »

Vous pensez si le roi fut content, et la reine aussi ; mais il n'en fut
pas de même de ses frères, qui en étaient jaloux.

Au lieu de lui donner la moitié du royaume, le roi le donna tout en-
tier à son jeune fils, qui se maria avec la fille d'un autre roi, jolie
comme une étoile.

Cric, cric,
Mon conte est fini ;
Cric, crac,
Mon conte est achevé.
